

BRINDAS Pierre Bodranghien, vétérinaire, analyse les semences taurines

Rencontre. La taurellerie de Brindas est un centre où l'on récolte, produit et vend des semences de taureaux. Nous vous invitons à découvrir les coulisses de cette activité, peu connue du grand public. Aujourd'hui, incursion dans les laboratoires...

Dans les coulisses de la taurellerie 2/5

Chaque métier a ses petits rituels. À Brindas, dans les laboratoires de la taurellerie, le visiteur n'entre pas sans ses petites sur-chaussures bleu vif en plastique. Question d'hygiène.

« Rigueur », et « précision » sont les maîtres mots lorsqu'il s'agit de sélectionner les meilleures semences de taureaux possibles pour la reproduction. Blouse blanche sur le dos, Pierre Bodranghien,

laborantin vétérinaire nous accueille dans son antre. Son labo est situé juste derrière la vitre qui donne sur la salle de monte où sont collectés les semences taurines.

Un travail rigoureux et précis

Chaque fois qu'une bête a fourni une semence, elle est badgée par un taurelier. Immédiatement, chaque tube à essai récupéré doit être analysé avant d'être mis en paillette. L'échantillon passe dans les mains du vétérinaire, via un petit sas entre la salle de collecte et le labo. Sur son moniteur, Pierre Bodranghien peut ainsi associer chaque échantillon au nom du taureau qui l'a fourni, à un code-barres et au numéro de l'institut d'élevage.

Pour assurer la traçabilité de chaque échantillon, les laborantins n'ont pas le droit à l'erreur. Mais ils ont l'habitu-



■ Pierre Bodranghien, aux premières loges de la taurellerie. Photo J. Z.

de. « Cela fait cinq ans que je travaille pour la taurellerie. Avant cela, j'ai travaillé dans un autre centre d'insémination, en Belgique. », explique Pierre.

Son travail consiste ensuite à assurer la meilleure qualité possible de la semence, sa fécondabilité et la viabilité des spermatozoïdes. Aidé d'un maximum d'outils à la pointe de la technologie, le vétérinaire contrôle la viabilité des échantillons... Chaque taureau fournit deux échantillons de semence par jour,

prélevés lors de deux séances de monte. « Cela permet d'avoir deux mesures différentes pour contrôler la qualité du sperme. »

Après quoi il s'agit de vérifier la motilité du taureau. Penché derrière son microscope, Pierre est concentré. Si l'échantillon observé montre un fort mouvement, c'est ok, sinon, c'est que le nombre de spermatozoïdes vivants est insuffisant. « Il a sûrement un coup de mou ! » observe Pierre, alors qu'il vient d'analyser la semence provenant

Une chaîne bien soudée

À la taurellerie de Brindas, en salle de monte, chaque taureau est collecté deux fois, deux matinées par semaine. « Ce qui nous fait quatre éjaculations par taureau sur une semaine. », précise Pierre Bodranghien. La collaboration entre taurelliers et laborantins est primordiale pour assurer la qualité de la semence. En salle de monte, un grand écran indique en permanence aux taurelliers les résultats obtenus par les laborantins sur chaque semence : concentration, proportion de spermatozoïdes vivants... Du taureau à la paillette, la chaîne est bien soudée !

d'un imposant Charolais. « Ils craignent un peu plus la chaleur que les autres... »

Puis vient le moment de la congélation. « Pour éviter d'abîmer le produit, on le dilue à un mélange composé de glycérol, une substance cryoprotectrice qui évite le gel. » Les lots de semence sont ensuite placés dans des biberons qui seront conservés à une température de 4 degrés pendant quatre heures minimum. Avant la prochaine étape, la mise en paillettes. ■

Jolan Zaparty



■ Au microscope, le vétérinaire s'assure de la viabilité des semences.

Photo J. Z.